

**La rotrouenge du captif – Essai de transposition poétique**

Michaël de Bonnechose

Ja nus hons pris ne dira sa raison  
Adroitement, se dolantement non ;  
Mais par effort puet il faire chançon.  
Mout ai amis, mais povre sont li don ;  
Honte i avront se por ma reançon  
Suis ça deus yvers pris.

Ce se vent bien mi home et mi baron –  
Ynglois, Normant, Poitevin et Gascon –  
Que je n'ai nul si povre compaignon  
Que je lessaisse por avoir en prison ;  
Je nou di mie por nule retraçon,  
Mais encore sui pris.

Or sai je bien de voir certainement  
Que morz ne pris n'a ami ne parent,  
Quant on me faut por or ne por argent.  
Mout m'est de moi, mes plus m'est de ma gent,  
Qu'après ma mort avront reprochement  
Se longuement sui pris.

N'est pas mervoille se j'ai le cuer dolant,  
Quant mes sires met ma terre en torment.  
S'il li membrast de nostre soirement,  
Que nos feïsmes andui communement,  
Je sai de voir que ja trop longuement  
Ne seroie ça pris.

Ce se vent bien Angevin et Torain –  
Cil bacheler qui or sont riche et sain –  
Qu'encombrez sui loing d'aus en autre main.  
Forment m'amoient, mais or ne m'ainment  
De beles armes sont ore vuit li plain, [grain.  
Por ce que je suis pris.

Mes compaignons que j'amoie et que j'ain –  
Ces de Cahen et ces de Percherain –  
Di lor, chançon, qu'ils ne sunt pas certain,  
C'onques vers aus ne oi faus cueur ne vain ;  
S'il me guerroient, il feront que vilain  
Tant con je serai pris.

Contesse suer, vostre pris souverain  
Vos saut et gart Cil a cui je m'en claim  
Et por cui je sui pris.

Je ne di mie a cele de Chartrain,  
La mere Loëys.

L'homme en prison ne peut faire un discours  
Éloquent, sinon par son amertume ;  
À peine peut-il faire une chanson.  
J'ai beaucoup d'amis, mais les dons sont rares ;  
La honte soit sur eux si deux hivers durant  
Je reste prisonnier.

Ils le savent, mes barons et mes hommes,  
Anglais, Normands, Poitevins et Gascons :  
Nul entre les miens n'est si misérable  
Que je le laisse aux fers par avarice ;  
Je ne les blâme en rien, mais de fait à ce jour  
Je reste prisonnier.

Désormais je le sais, mort ou barreaux  
Privent d'amis autant que de parents ;  
L'or et l'argent les détournent de moi.  
J'en souffre d'autant plus que ma maison  
Serait salie après ma mort, si trop longtemps  
Je restais prisonnier.

Ce n'est pas sans sujet que mon cœur saigne :  
Ma terre est dévastée par mon seigneur.  
S'il avait souvenir de la parole  
Que nous nous étions donnée l'un à l'autre,  
Il ne permettrait pas qu'interminablement  
Je reste prisonnier.

Ils le savent, ceux d'Anjou et Touraine  
Qui pour l'heure ont jeunesse, or et santé :  
Je suis loin d'eux en des mains étrangères.  
Le temps n'est plus où ils me chérissaient ;  
Leurs épées ne vont pas s'illustrer sur les terres  
D'un seigneur prisonnier.

Mes compaignons que j'aimais et que j'aime,  
Aussi bien ceux de Caen que ceux du Perche,  
Reproche-leur, chanson, leur inconstance,  
Car mon cœur envers eux n'eut aucun tort ;  
Vils seraient des assauts libres de reprësailles  
Contre un roi prisonnier.

Sœur comtesse, qu'ait soin de vos biens et honneurs  
Celui que ma détresse appelle, et pour lequel  
Je reste prisonnier.

Je ne dirai rien à celle de Chartres,  
La mère de Louis.